

Bulletin hebdomadaire n° 1947 du lundi 5 décembre 2022

58-60, rue de Contenait 92 350 Le Plessis-Robinson

Courriel : frederic.aimard@gmail.com - Tél. : 06 77 90 36 20

Lectures

par Catherine Pauchet

Suggestions cadeaux de fin d'année

Le difficile commerce avec les États-Unis

Jean Étèvenaux

Le président Macron vient d'éprouver la difficulté de parler commerce avec les États-Unis. Joe Biden l'a magnifiquement traité et le chef de l'État français a pu avoir l'impression que le tout-Washington le chérissait. En réalité, les échanges sont restés tendus à cause de l'Inflation reduction act, la dernière expression du protectionnisme dont sont capables les dirigeants étasuniens, toutes tendances politiques confondues ; certes, les républicains peuvent apparaître comme moins intransigeants que les démocrates, mais cela est tout simplement dû à leur volonté de ne pas trop dépenser d'argent et donc de ne pas trop subventionner l'économie. On voit bien, en fait, que dans les conditions actuelles ils se montrent prêts à soutenir les mesures arrêtées par la Maison-Blanche.

Il semble en effet évident que les Américains veulent barricader leur économie. Pour cela, l'excuse de la lutte contre le réchauffement climatique ne doit pas faire illusion, d'autant que celle-ci n'est jamais apparue comme une vraie priorité pour leur gouvernement. En réalité, l'IRA constitue un paquet législatif de 430 milliards de dollars (à peu près la même somme en euros) destinés aux productions localisées aux États-Unis aux dépens de celles de l'industrie européenne. Emmanuel Macron a pourtant semblé se satisfaire de l'enrobé de son homologue affirmant : « Notre intention n'a jamais été d'exclure ceux qui coopèrent avec nous ». Cela ne veut en fait pas dire grand-chose et surtout ne constitue guère un engagement.

Le problème, comme le sait bien le président de la République, c'est que les USA font toujours passer leurs intérêts avant tout. Certes, on peut en dire autant de chaque État, mais il devrait y avoir quand même des discussions et des possibilités de négociation, non seulement pour que personne ne perde la face mais pour que soit préservée une solidarité particulièrement bienvenue en ces temps de confrontation avec deux puissances qui comptent, la Russie et la Chine.

Les réunions qui se tiennent à Bruxelles avec les représentants de Washington depuis le 5 décembre fournissent l'occasion de voir si, aux yeux des Américains, l'Europe revêt une importance réelle, d'autant que, sur le plan diplomatique et militaire, elle est engagée aux côtés de Washington en Ukraine. Ces conversations commerciales constituent un test du niveau de considération accordée aux alliés de l'OTAN. Joe Biden est celui qui a abandonné l'Afghanistan sans en parler à ceux qui s'étaient engagés à ses côtés. Va-t-il apparaître davantage fiable et, donc, au moins relativement conciliant dans le domaine économique ? De leur côté, les Européens sont-ils prêts à mener une politique globale et non pas à agir chacun de leur côté, comme l'Allemagne le fait depuis un certain temps, y compris dans ses relations avec Pékin, sans oublier sa nostalgie de reprendre ses échanges avec Moscou ?